

Cette année, la commémoration des événements survenus le 7 août 1944 à la Bénatais, revêt une importance particulière.

En effet, grâce aux recherches effectuées par Mr Antoine Noslier, accompagné par Mr Gilles Billion, nous sommes aujourd'hui en capacité de redonner leur identité aux deux soldats américains dont il est fait mention près des noms des victimes civiles de Langrolay-sur-Rance. Je remercie beaucoup les membres de l'association qui nous permettent ainsi d'exercer notre devoir de mémoire.

Tout d'abord, je souhaite faire un historique rapide des faits. La bataille de Pleurtuit a commencé. La libération de Dinan a eu lieu la veille, le 6 août 1944.

Diverses sources permettent de reconstituer les faits. Dans un rapport d'ensemble des opérations de groupe des F.F.I. de Langrolay, qui nous a été remis par Mr Mingam de Pleurtuit, il est relaté :

« 7 août

à 11 heures, un agent de liaison de Plouër vient nous avertir que les américains nous attendent à la Lande du Bois. Branlebas de combat, et nous partons les guider. Sur notre chemin, nous rencontrons un Allemand qui se sauve vivement.

Les Américains ont trouvé des membres de notre groupe qui les guident jusque dans le bourg de Langrolay pour leur donner des indications sur la situation des blockhaus et des pièces d'artillerie ennemies.

Une autre partie de l'équipe restée au carrefour de la Ville Chevalier indique aux Américains la route de Pleslin et leur donne toutes les indications.

Le groupe au complet pousse une reconnaissance vers la ligne anti-char du Grand Val, mais nous sommes repérés par le poste d'observation placé dans le clocher du Minihic.

Nous nous relions jusque la Bénatais où les Américains ont stationné un moment.

Pendant que le gros de la patrouille américaine se replie avec nous en direction de Plouër, l'arrière de l'équipe essuie les derniers tirs de l'artillerie allemande qui fait 6 morts et 7 blessés dont 1 très grave parmi la population civile et tue 2 soldats américains.

4 des blessés civils reçoivent les premiers soins du personnel sanitaire de Langrolay puis sont transportés à l'ambulance américaine de Pleslin ».

Autre témoignage, celui de Mr François Lemaitre. Ce témoin habitait la Ville-es-Huriaux, village de Pleurtuit, pendant la période des combats.

« je suis parti de la Ville-es-Huriaux le lundi 7 août, vers 10 heures, avec ma mère. Nous avons pris la direction de Langrolay en passant par Saint Buc où nous avons vu des Allemands qui nous ont dit de nous dépêcher de partir. Il y en avait trois cachés derrière le mur de la chapelle et plusieurs autres camouflés dans un champ. Ma mère conduisait la vache par la corde tandis que je portais le petit veau sur le dos. Nous avons rencontré les premiers Américains en face du presbytère de Langrolay, c'est-à-dire à la sortie du village de la Bénatais.

Il y avait une canonnade continuelle. Elle s'intensifia tout d'un coup alors que nous arrivions à la Ville Chevalier. C'est à ce moment que des obus sont tombés sur la Bénatais, tuant 7 civils et 2 Américains. Nous arrivâmes finalement chez ma sœur, au bourg de Langrolay, où mes frères et sœur nous avaient précédés. L'après midi, nous sommes tous repartis vers le village de Couart car nous avons peur après l'hécatombe de la Bénatais. Ensuite, nous prîmes la direction de Plouer et nous avons séjourné dans une ferme sur la route de Dinan.

Note complémentaire : le drame de la Bénatais s'est produit de la manière suivante : un attroupement de civils fêtait des Américains qui avaient arrêté leur véhicule. Il semble que les

observateurs Allemands postés dans le clocher du Minihic aient vu la scène. L'information du être aussitôt communiquée au grand blockhaus du Moulin de Fosse Mort. Ce puissant fortin était situé à l'emplacement de la carrière Even. De ce blockhaus qui constituait la borne orientale de la ligne de défense partit un tir bien ajusté qui provoqua le drame. Périrent dans cette tragédie : Louis JEGU, Jean JEGU, Jacqueline JEGU, Louis LEBRET, Angélique LEFEUVRE, Jean-Baptiste TANGUY et René COUNY, en même temps que deux militaires américains.

Ce sont là encore neuf victimes de la ligne de défense allemande. Ce fut la consternation parmi la population de la petite et paisible commune de Langrolay et, en fait, cela marqua également très profondément les Pleurtuisiens ».

Enfin, le témoignage de Mr Michel Gauvin, ici présent, qu'il nous a fait part écrit :

« j'avais 15 ans. Depuis 10 jours, les pensionnaires des Cordeliers avaient été renvoyés dans leur famille, car de plus en plus, le bruit des canons se rapprochait. Je me trouvais, ce 7 août, dans notre jardin qui surplombe la route de 3 mètres. Il était environ 11 h 30, je vois une auto blindée aller vers le Minihic. Vite, je préviens mon père qui prend le drapeau. Avec l'aide du voisin Auguste Lebret, une corde est attachée au poteau électrique. Il me lance une corde que j'attache assez haut dans l'arbre. Ainsi les autres véhicules passaient.

Puis, 6 jeeps sont arrivées et ont reçu l'ordre de stopper. Comme plusieurs personnes allaient vers les jeeps, je vais à la première dans le tournant, admirer la tenue des deux soldats. Le conducteur et celui qui était un peu en retrait, le mitrailleur. C'était la joie !!

Mon camarade Louis Lebret vient et me dit : « viens avec moi à la ferme de Jégu, il y a deux autos blindées et les soldats distribuent des bonbons, des chewing-gums, et même des cigarettes ! ». Je lui réponds « va là-bas, je vais te rejoindre car je dois dire à mon père où je vais ».

Je le cherche pendant 10 minutes, au moment où je le retrouve, les premiers obus ont sifflé et éclatent partout, sur les toitures, les arbres. Les voitures blindées reviennent rapidement. Mon père nous fait aller dans la tranchée du jardin, nous sommes une dizaine.

Vers 19 h, le père Rouillé nous annonce qu'il va voir du côté de la ferme Jégu. Il revient une heure après pour nous annoncer la triste nouvelle des morts et des blessés.

L'obus qui a fait tant de morts est tombé sur un groupe d'habitants, rassemblés autour d'une auto blindée, à l'endroit du calvaire actuel, sous deux chênes qui sont toujours là ».

Pour clore ces témoignages, voici une traduction d'un extrait du rapport de l'armée américaine :

« a 13 h 35, la troupe a reçu de l'officier commandant en chef les consignes de faire une reconnaissance et de mettre en sûreté le flan gauche de CT 121. La Reconnaissance de l'endroit à l'est du fleuve entre Trémereuc et Pleslin a été achevée par les 1ères et 2èmes sections.

A l'achèvement, autour de 16 h 30, la troupe a été rassemblée à proximité du point 7J2054 (actuellement rue Sainte-Anne à Saint-Buc).

Le bombardement de l'artillerie allemande a commencé à cet endroit et la troupe a fait son repli vers Plouër.

Un M8 est mis hors de combat, 2 soldats tués, 1 blessé ».

C'est ainsi que le Sergent Harold Miller Jr et le Technicien de 5^{ème} classe Mitchell Kohn sont morts au combat le 7 août 1944 à cet endroit précis, en même temps que 7 civils du village. Ils avaient 25 et 23 ans.

J'ai ici un témoignage du Technicien de 4^{ème} classe James Ernie Gatten (décédé le 9 mars 2013) qui était membre de la troisième section de la 83^{ème} troupe de reconnaissance et qui a bien connu ces deux hommes de 1942 jusqu'à leur mort :

« je me rappelle très bien de Miller et Kohn et des conditions de leurs morts comme si cela c'était hier, c'est encore clair dans ma mémoire. Miller était d'une imposante stature de Detroit (Michigan, USA). Kohn était un juif calme de Phily (surnom Philadelphie, Pensylvanie). C'étaient d'excellents opérateurs radio.

Ils utilisaient souvent le code morse. Ils étaient assignés au véhicule de commandement du capitaine. Une position considérée comme plus sûre puisque le commandant de l'unité opérait le plus souvent à l'arrière des lignes des sections. Un jour au début août, alors que nous nous déplaçons en Bretagne, nous patrouillions devant le commandant de l'unité. Le convoi s'arrêta offrant l'occasion à ces deux hommes de faire une pause, de sortir du véhicule, peut être pour fumer une cigarette. Un tir d'artillerie à longue distance nous surprit, passa au dessus de nos têtes, et atteint le véhicule de commandement Miller et Kohn étaient tués instantanément. Le commandant de l'unité était très choqué. Il comprit que la mort l'avait frôlé et qu'il venait de perdre ses deux meilleurs opérateurs radio.

Alors que nous nous précipitions vers l'arrière pour voir, le commandant se dépêcha de nous faire quitter le coin avant l'arrivée d'obus. Le commandant ne voulut pas nous montrer les restes de Kohn et Miller. Ces deux morts nous rappelaient qu'aucun endroit n'était sûr, puisque nous étions en guerre.

A ce témoignage, il me faut lire la citation pour l'attribution de la Bronze star (médaille militaire américaine) au Sergent Harold H. Miller Jr, attribuée en juin 1945 « au sergent Harold H Miller Jr, 36128476, cavalerie, 83^{ème} Troupe de Reconnaissance de l'Armée des Etats Unis – Engagé comme soldat du Michigan. Résidence : 11656 Appoline Avenue, Detroit, Michigan.

Il s'est distingué par son service méritoire à propos des actions militaires contre un ennemi des Etats-Unis, du 1^{er} juillet au 7 août 1944, en France. Pendant cette période, le Sergent Miller, sans son rôle comme sergent des Communications et opérateur-radio NCS s'est acquitté de ses devoirs d'une façon supérieure et très efficace dans des conditions hasardeuses.

Le succès des communications sans filistes peut être attribué à la surveillance immédiate, direction et initiative. Malgré les conditions très difficiles sous le feu d'artillerie, il a effectué son devoir en tenant sa radio jusqu'au bombardement de son véhicule dans lequel il a été mortellement blessé.

Le dévouement à son devoir, l'initiative et le courage déployés par le sergent Miller, méritent les plus hautes louanges et s'inscrivent dans les plus distinguées traditions de service militaire ».

Nous n'avons de document concernant Mitchell Kohn, mais je pense que nous pouvons l'associer à cet hommage.

Hors donc aujourd'hui, nous voici réunis devant ce monument du souvenir de ces tragiques événements. Ce monument, dont la construction a été décidée en conseil municipal le 16 novembre 1946 et qui porte une plaque mentionnant le nom des victimes civiles : Louis Jegu, Jean Jegu, Jacqueline Jegu, Louis Lebret, Angélique Lefevre, Jean-Baptiste Tanguy, René Couny et la mention « 2 soldats américains ».

Aujourd'hui, nous allons vous donner un nom, le votre, qu'il s'imprègne de la mémoire de notre commune :

Sergent Harold Miller Jr – Technicien de 5^{ème} classe Mitchell Kohn.

Vous êtes désormais chez vous, à jamais.